



La Guerre des centimes

Film

[Nader Samir Ayache \(Réalisateur\)](#)

La Guerre des centimes retrace, le temps d'une livraison, la vie de deux coursiers à vélo à Paris. À travers le double portrait d'Omar et Marwenn, nous découvrons le quotidien de beaucoup de jeunes travailleur·ses, étudiant·es ou en reconversion professionnelle, français·es ou étranger·ères, qui prennent chaque jour des risques pour quelques euros. Pour filmer le quotidien des coursier·ères à vélo, Nader S. Ayache ne s'économise pas. À califourchon sur sa monture, le nez collé à son guidon, le réalisateur nous emmène dans le milieu fermé des livreur·ses. On leur a vendu d'être « leurs propres patron·nes », des horaires souples et des revenus conséquents.

Cependant, le « travailler plus pour gagner plus » n'a pas l'air de relancer l'ascenseur social et l'ubérisation du travail semble plutôt bénéficier aux plateformes qu'à leurs employé·es – enfin, « entrepreneur·ses ». Entre des travailleur·ses nombreux·ses et facilement remplaçables, la solidarité est mise à l'épreuve par la concurrence pour obtenir des courses à des prix de plus en plus faibles. Entraide et amitié subsistent toutefois, conduisant à des embryons de revendications et d'actions communes. Au-delà des images de mobilisation documentant un mode de vie aux lendemains incertains et la précarisation du travail, Nader S. Ayache intègre une indéniable générosité ainsi qu'une inventivité formelle au sein d'un premier film fauché mais riche en trouvailles. Le réalisateur manie notamment des gros plans rappelant ici la spontanéité de la Nouvelle Vague, ailleurs un split screen surprenant nous renvoyant au Nouvel Hollywood. Ainsi, dans une forme légère et libre, il humanise les forçats des plateformes, montre leur débrouillardise et raconte des trajectoires singulières derrière les uniformes.

Année de producti... 2019

Durée 00h37

Langue français ; arabe

Contributeurs [Nader Samir Ayache \(Réalisateur\)](#)

- Sujets
- Coursiers (personnes)
 - Deliveroo
 - Lutte
 - Syndicats
 - Travail
 - Uberisation

[Plus d'informations...](#)



Diagonale du vide

Film

[Guillaume Ballandras \(Réalisateur\)](#)



Diagonale du vide pose un regard de géographe non sur la carte de la France, mais sur ses territoires, que l'on nomme encore « province » et de plus en plus « régions » ou, justement, « territoires ». Les zones de revitalisation rurales (ZRR) en sont une sous-partie urbanistique et politique : des secteurs ruraux, fragilisés par la disparition des usines ou des services publics, marqués par la tertiarisation de l'économie et le vieillissement de la population, qui connaissent des difficultés comparables à celles des quartiers prioritaires de la politique de la ville (QPV). Guillaume Ballandras filme particulièrement la « France moche » ou « des ronds-points ». En se référant à L'Amour existe de Maurice Pialat, qui captait pour la première fois, en 1961, la poésie mêlée au drame des grands ensembles de la banlieue parisienne, le réalisateur met en parallèle les marges rurales et urbaines. Sur la diagonale des départements à faibles densité, du Nord-Est de la France jusqu'au Sud-Ouest en passant par le Massif central, les vallées sont vertes, mais les paysages peuvent, ici aussi, être tristes et monotones. Zones d'activités envahies par les entrepôts, routes agricoles désertes traversées par quelques motos vrombissantes. Partout, champs cultivés, goudron, béton et panneaux paraissent faire barrage à la beauté. Réalisé en 2015, avant le mouvement des Gilets jaunes, Diagonale du vide rend visibles les lieux et les habitant·es de cette « France oubliée », propulsée au centre du débat politique, notamment à travers les discours de l'extrême droite, et décrite par des sociologues tels que Benoît Coquard (Ceux qui restent) ou Nicolas Renahy (Les Gars du coin). Guillaume Ballandras ne se limite pas au constat sociologique et cultive la nuance et le second degré. Des effets de montage (musique, accélération) ajoutent au réel une touche d'étrangeté et de comédie. En posant sa caméra face aux champs d'éoliennes ou en filmant des jeunes qui attendent le bus sur les parkings des zones commerciales, le réalisateur brosse avec fantaisie le portrait d'une France contrastée, encore peu visible au cinéma, avec ses pleins et ses vides. Ses horizons, ses courbes, ses diagonales. Ses aspérités, loin des clichés.

Année de producti... 2015

Durée 00h28

Langue français

Contributeurs [Guillaume Ballandras \(Réalisateur\)](#)

- Sujets
- Campagne
 - Marges (géographie)
 - Périurbanisation
 - Régions défavorisées

[Plus d'informations...](#)



J'appartiens à un pays que j'ai quitté, Colette à Saint-Sauveur en Puisaye, 1873-1891



Film

[Jacques Tréfouël \(Réalisateur\)](#)

C'est à Saint-Sauveur-en-Puisaye, dans l'Yonne, que l'écrivaine Colette a passé son enfance et son adolescence. Années de formation d'où sortiront plus tard quelques uns des ses plus grands livres, véritables chefs-d'oeuvres de la littérature contemporaine : La Maison de Claudine, Sido... À partir de photos, de cartes postales et dans le décor presque intact de Saint-Sauveur en Puisaye où est née Colette, Marguerite Boivin, érudite locale, et Alain Brunet, un des biographes de Colette, évoquent longuement la figure maternelle de Sido à travers la chronique villageoise et familiale : son arrivée à Saint-Sauveur, un premier mariage malheureux, l'arrivée du nouveau percepteur Joseph Jules Colette avec son passé glorieux de militaire, le second mariage, la naissance des enfants, les difficultés du couple à s'intégrer dans la bourgeoisie locale. Lorsque Colette, dans "La Maison de Claudine", évoque le paradis perdu de son enfance, sa Puisaye natale, le jardin familial, les campagnes et les forêts environnantes, sa mère est morte depuis déjà dix ans. L'écrivain Michel de Castillo souligne à quel point Colette, alors au seuil de la maturité, «possède» sa mère en littérature. Elle en fait une déesse-mère dont elle idéalise le portrait. C'est selon lui une «revanche sur tout ce qu'il y a eu avant». Marie-France Berthu-Couvertin, universitaire, évoque ces années où Colette a fui le milieu familial et ses problèmes et a «déserté» sa mère. Claude Pichois et Judith Thurmann, autres biographes, évoquent l'amour fusionnel entre Colette et sa mère mais aussi la révolte contre la pauvreté, les dettes, les rapports empreints de culpabilité, de reproches et de rancune entre mère et fille.

Année de production... 2007

Durée 00h50

Langue français

Contributeurs [Jacques Tréfouël \(Réalisateur\)](#)

- Sujets
- [Colette - 1873-1954](#)
 - [Écrivains français - 20e siècle](#)
 - [Maisons d'écrivains](#)

[Plus d'informations...](#)



Lèv la tèt dann fènwar

Film

[Erika EtangSalé \(Réalisateur\)](#)



Jean-René est un ancien ouvrier venu travailler en France métropolitaine à l'âge de 17 ans. Enrôlé dans le cadre du BUMIDOM, le retraité n'a jamais délivré son histoire. Sa fille cinéaste entreprend de retisser les liens invisibles qui les relient tous les deux à La Réunion, par-delà l'océan et le temps. Derrière l'acronyme BUMIDOM, Bureau pour le développement des migrations intéressant les départements d'outre-mer, le déplacement de plus de 170 000 travailleur·ses depuis les territoires ultramarins. Organisée par le gouvernement français de 1963 à 1981, cette immigration économique d'Antillais, de Guyanais et de Réunionnais a profondément affecté la démographie ultramarine. Pour ces nombreux jeunes hommes et quelques femmes, l'épopée a pris la forme d'un aller parfois sans retour. La coupure brutale avec leur famille ne s'est pas toujours cicatrisée. Derrière les images heureuses de la vie en métropole de Jean-René entrevues dans le film, l'interrogation sur son identité entre ici et là-bas, semble perpétuelle. Érika Étangsalé est plasticienne. Elle questionne par le cinéma son patrimoine ultramarin, hérité de son père et la nostalgie d'une vie laissée derrière soi. Elle travaille cette mélancolie en convoquant l'imaginaire visuel des paysages intérieurs de l'île volcanique. La présence palpable de la nature est dans son film un véhicule de la confession, une matière propice à la mise en récit des souvenirs. Si Jean-René n'a pas d'amertume, sa fille est partie là-bas chercher des réponses. À la Réunion, elle a rencontré des hommes silencieux et d'autres avec qui elle partage une certaine forme de colère et de tristesse, "un sentiment d'irrésolu" comme elle le dit joliment. Jean-René parvient finalement à transmettre à sa fille les fragments d'une histoire occultée par l'esclavage. Comme le patronyme Étangsalé le suggère, leurs ancêtres ont sans doute été ces esclaves marrons, réfugiés dans les fières montagnes de l'île. Mais seuls désormais, les rêves en gardent encore la mémoire.

Année de production... 2021

Durée 00h51

Langue français ; OTHR

Contributeurs [Erika EtangSalé \(Réalisateur\)](#)

- Sujets
- [Colonisation](#)
 - [Émigration et immigration](#)
 - [Exil](#)
 - [Famille](#)

[Plus d'informations...](#)



Le Journal d'une femme nwar

Film

[Matthieu Bareyre \(Réalisateur\)](#)



Rose a 29 ans et un projet : quitter la France pour "retourner en Noirie". Quand Matthieu Bareyre, l'un de ses plus proches amis, lui propose de faire un film avec elle inspiré de son journal intime, ils y voient l'occasion rêvée d'exorciser quelques démons. Il est des films pas tout à fait ordinaires, peu aimables, déréglés et excessifs, qui nous dérangent, nous bousculent. Journal d'une femme nwar fait partie de ceux-là. Ce film est une bourrasque à l'instar de Rose-Marie Ayoko Folly, co-autrice du film et personnage central de ce portrait. Matthieu Bareyre l'a rencontrée en 2016 Place de la République, à Paris, pendant le tournage de L'Époque, une œuvre sur le mouvement Nuit debout, dont Rose est devenue rapidement l'une des figures. Comme dans un spin-off, Matthieu centre son nouveau projet exclusivement sur la jeune femme. Elle se présente "façon BFM" avec un sens aigu de la punchline, de la caricature et du second degré : "Madame Rose-Marie Ayoko Folly, jeune toxicomane de luxe et bipolaire à tendance très maniaque agresse des officiers de police dans ses épisodes maniaques". Rose va bel et bien nous parler, et ce, de manière très directe, de sa santé mentale, de son passé et du racisme en France, les trois lui causant amertume et souffrance. Vaste programme concentré dans un portrait éclatant et percutant. Dans un flot quasi ininterrompu de parole, Rose s'adresse à nous spectateurs, aux Français, aux Blancs, ceux qui l'ont trahi et déçue. Ce faisant, elle transmet aussi ses élans, son goût des mots, du rap (Damso, Bouba) et de la littérature (Audre Lorde...). Elle parle et clashe tout le temps, avec tout le monde, et surtout avec Matthieu, caché derrière sa caméra ou son téléphone, réceptacle de sa parole servant à la fois de punching ball et de soutien indéfectible. Par souci de réciprocité, ce dernier se dévoile à son tour en soulignant leurs différences de genre, de classe sociale, d'éducation et ... de couleur de peau. Rose est fatiguée. D'être constamment en colère et de combattre les contradictions d'une République qui se voudrait apaisée mais renie son multiculturalisme et son passé colonial. Son irrépressible vitalité conduit le portrait parfois jusqu'à d'incandescents états de grâce. Amis malgré tout ce qui les sépare, Rose et Matthieu s'entraident à trouver de la lumière dans le marasme de l'époque.

Année de production... 2023

Durée 01h44

Langue français

Contributeurs [Matthieu Bareyre \(Réalisateur\)](#)

- Sujets
- Amitié
 - Discrimination
 - Femmes
 - Maladies mentales
 - Noirs - Identité collective
 - Racisme

[Plus d'informations...](#)



Justice climatique

Film

[Zouhair Chebbale](#)



L'urgence climatique est une course qui ne cesse de s'accélérer. Pourtant, les premiers responsables de cette crise restent largement impunis. Pour dénoncer l'inaction de l'État, plusieurs militants européens ont décidé de saisir la justice. Aujourd'hui, au cœur de la lutte environnementale, une nouvelle ligne de front se dessine. L'objectif de l'Union Européenne de parvenir à la neutralité carbon...

Description physiq.. Durée : 53mn 51s

Contributeurs [Zouhair Chebbale](#)

Classification [Cinéma Documentaire / Histoire & société / Europe](#) ;
[Cinéma Documentaire](#)

[Plus d'informations...](#)



Gaza Surf Club

Film

[Mickey Yamine | Philip Gnadt](#)



Piégée dans "la plus grande prison à ciel ouvert au monde" et soumise à la loi de la guerre, la nouvelle génération est irrésistiblement attirée par les rivages. Révoltés par l'occupation et par l'impasse politique, les surfeurs de Gaza recouvrent, au cœur des vagues de la Méditerranée, leurs libertés personnelles.

Description physiq.. Durée : 1h 27mn 22s

Contributeurs [Mickey Yamine](#)

[Philip Gnadt](#)

Classification [Cinéma Documentaire / Sports](#) ; [Cinéma Documentaire](#)

[Plus d'informations...](#)



Ana Rosa

Film

[Catalina Villar](#)



"Une unique photo d'identité retrouvée après la mort de mes parents : celle de ma grand-mère, Ana Rosa, morte avant ma naissance et dont on ne parlait jamais dans la famille. Je savais seulement qu'elle avait subi une lobotomie. En tirant les fils de ce drame, j'explore les liens de la psychiatrie avec la société de son temps et la place très particulière des femmes dans cette histoire..." (Catali...)

Description physiq.. Durée : 1h 33mn 40s

Contributeurs [Catalina Villar](#)

Classification [Cinéma Documentaire / Histoire & société / Amériques](#) ;
[Cinéma Documentaire](#)

[Plus d'informations...](#)



4801 nuits

Film

[Laurence Michel](#)



“Le jour où j’ai arrêté de boire, je ne me projetais pas du tout sur le long terme. M’imaginer le jour suivant était déjà compliqué… Pourtant la définition du dictionnaire est très claire : l’abstinence est le renoncement à la satisfaction d’une envie. Toute cessation de consommation alcoolisée doit être totale et définitive. En gros, j’ai pris perpette !” Avec “4801 nuits”, la réalisatrice témoigne...

Description physiq.. Durée : 38mn 6s

Contributeurs [Laurence Michel](#)

Classification [Cinéma Documentaire](#) ;
[Cinéma Documentaire / Sciences de la vie / santé](#)

[Plus d'informations...](#)



État limite

Film

[Nicolas Peduzzi \(Réalisateur\)](#)

À l'hôpital Beaujon de Clichy, aux portes de Paris, les patients relevant de soins psychiatriques sont désormais pris en charge par un unique psychiatre mobile, secondé par des internes. Le docteur Jamal Abdel-Kader court d'urgence en urgence, avalant des kilomètres de couloirs pour porter secours, écouter et maintenir coûte que coûte la relation thérapeutique. En France, les institutions psychiatriques publiques sont en crise depuis les années 2000. Chroniquement sous-financées, elles manquent de médecins. Selon L'Union nationale des associations de familles et amis de personnes malades et/ou handicapées psychiques (Unafam), plus d'un quart des postes sont vacants dans 40 % des établissements. Si Paris compte 1 psychiatre pour 1000 habitants, le reste du pays en recense cinq fois moins. État limite n'entend pas dresser un état des lieux général d'un hôpital à bout de souffle mais nous faire appréhender le quotidien de la prise en charge psychiatrique dans un grand établissement public. Son point de vue s'appuie sur l'expérience d'un jeune psychiatre hospitalier, à la saisissante lucidité. Le travail de cinéma de Nicolas Peduzzi consiste à faire ressentir et appréhender l'urgence de la situation. Il s'agit donc de filmer le temps du travail dans son mouvement interne et externe. Celui déjà des conversations avec les malades, mais aussi le temps pris pour l'élaboration d'un diagnostic et les échanges avec les collègues et les proches des patients. Temps entrecoupés de moments d'attente et de déplacements dans les couloirs et les escaliers. Temps, enfin, de la réflexion donnée au film. La caméra se fait mobile, presque aérienne, multiplie les échelles et les angles de vue, travaille la distance aux filmés pour respecter leur intimité. Le montage ménage des moments suspendus pour rompre le rythme et fixer l'attention sur la parole avec des photographies, prend à d'autres moments la liberté de surimposer ou de séparer l'écran en deux. Cette audace formelle restitue ainsi les différentes temporalités dans toute leur diversité. État limite se joue de l'hôpital et de son architecture comme d'un vaste décor, pour montrer à quel point le travail n'est jamais vraiment identique et que son fractionnement forme le grand tout d'un métier dans lequel les situations thérapeutiques sont toujours à réévaluer. À sa manière, État limite résiste avec Jamal Abdel-Kader à l'extension de la tarification à l'activité au champ de la psychiatrie. Quantifier à partir de la mesure de l'activité les ressources de l'hôpital public va à l'encontre de l'éthique du métier défendue par le jeune médecin. Sa psychiatrie doit rester, quoi qu'il en coûte, un accompagnement thérapeutique sans mésusage chimique ni contention systématique et cette généreuse conversation, la seule qui compte vraiment pour faire société.

Année de production... 2023

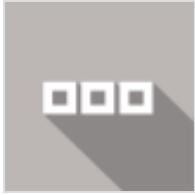
Durée 01h44

Langue français

Contributeurs [Nicolas Peduzzi \(Réalisateur\)](#)

- Sujets
- [Abdel-Kader - Jamal](#)
 - [Hôpital Beaujon - Clichy, Hauts-de-Seine](#)
 - [Hôpitaux - Personnel médical](#)
 - [Hôpitaux - Psychiatrie](#)
 - [Maladies](#)
 - [Médecins](#)
 - [Psychiatrie](#)

[Plus d'informations...](#)



Portraits fantômes

Film

[Kleber Mendonça Filho \(Réalisateur\)](#)

De son appartement familial aux salles de cinéma du centre-ville, le cinéaste brésilien Kleber Mendonça Filho dresse une cartographie sentimentale de Recife, sa ville natale. Entrelaçant extraits de films et archives documentaires, autobiographie et histoire locale, porté par la voix du réalisateur et la musique brésilienne, Portraits fantômes est aussi une déclaration d'amour au cinéma, qui fait dialoguer passé et présent et révèle le réel à travers la fiction. Une placette villageoise, entre plage et mangrove, est surplombée par une église dans les années 1960, puis de nos jours engloutie sous les gratte-ciels. La séquence d'ouverture de Portraits fantômes pose le sujet : les transformations subies par quelques quartiers de Recife, vaste agglomération brésilienne, ville d'enfance et de cœur de Kleber Mendonça Filho. Il en a fait le décor de ses films de fiction et c'est à travers eux, entremêlés d'archives familiales, qu'il brosse le premier portrait du documentaire, celui de l'appartement dans lequel il a emménagé avec sa mère en 1979 et où il habite aujourd'hui encore. Le logis s'est métamorphosé au fil des ans et des travaux réalisés, à l'intérieur et alentours, racontant l'histoire familiale autant que l'évolution du quartier de Setúbal. Suivant un fil autobiographique, Kleber Mendonça Filho explore ensuite les salles de cinéma emblématiques du centre-ville de Recife, qu'il a fréquentées ou dans lesquelles il a travaillé. Plusieurs ont fermé lorsque le centre économique s'est déplacé au sud de la ville, et il ne reste de ces bâtiments Art déco que des murs lépreux aux couleurs délavées. Des salles aux cabines de projection, Portraits fantômes arpente les lieux et le temps pour dresser du secteur une cartographie sentimentale en forme de palimpseste, soulignant les traces laissées par l'Histoire. Le documentaire constitue une déclaration d'amour au cinéma par son sujet, mais aussi par sa forme. Au service d'un récit qu'il narre de sa voix douce à l'humour désabusé, Kleber Mendonça Filho entrelace avec délectation et poésie divers régimes de documents (films de fiction, archives documentaires, photographies, musique...), et célèbre en particulier la fiction comme archive sociale et politique du présent. Simultanément, sa déambulation l'amène vers une galerie d'absent·es – sa mère, un ami projectionniste – que les puissances fantasmatiques du récit cinématographique ramènent à la vie. Le cinéaste poursuit naturellement en assimilant l'expérience de spectateur·rice de cinéma à la transe religieuse, à même de convoquer les esprits. Kleber Mendonça Filho se matérialise finalement sur le siège arrière d'une voiture, dont le chauffeur se dit doté d'un pouvoir magique. Dans une révérence élégante teintée de surnaturel, le conducteur et son passager glissent à leur tour dans la fiction, en compagnie de leurs fantômes.

Année de producti... 2023

Durée 01h33

Langue portugais

Contributeurs [Kleber Mendonça Filho \(Réalisateur\)](#)

- Sujets
- [Architecture](#)
 - [Cinéma](#)
 - [Mendonça Filho - Kleber - 1968-....](#)
 - [Réalisateurs de cinéma](#)
 - [Temps](#)
 - [Urbanisme](#)

[Plus d'informations...](#)



Nafura

Film



[Paul Heintz \(Réalisateur\)](#)

Un road movie, un soir d'hiver, quelque part sur la péninsule arabique. Trois amies, pour tromper leur ennui, se lancent dans une joute verbale qui mènera à une réflexion sur le pouvoir et les interdits.

Année de production... 2023

Durée 00h28

Langue arabe

Contributeurs [Paul Heintz \(Réalisateur\)](#)

- Sujets
- Amitié
 - Femmes
 - Moeurs et coutumes
 - Relations hommes-femmes
 - Transgression

[Plus d'informations...](#)

Export effectué le 04/02/2026 13:05:40